

Lagos, l'une des villes les plus dynamiques du monde, s'enfonce dans les eaux

La Libre.be

[Afrique](#)

Lagos, la ville "des lacs" d'Afrique de l'Ouest, est sous la menace constante de l'érosion côtière, aggravée par le besoin de toujours plus d'espace pour loger ses 20 millions d'habitants, et de sable pour construire ses centaines de milliers de bâtiments.

Conséquence du réchauffement climatique, les eaux continuent leur irrémédiable ascension. L'Océan Atlantique avance sur les côtes de l'ouest du continent de 1 à 4 mètres par an, selon un rapport de la Banque Mondiale (BM, mars 2019), détruisant tout sur son passage.

Avec un coût considérable pour l'économie des pays concernés, souligne la BM. Rien que pour la Côte d'Ivoire - l'un des seuls pays objet d'une étude détaillée à ce sujet dans la région -, la dégradation du littoral a coûté "près de 2 milliards de dollars en 2017, soit l'équivalent de 4,9% de son PIB". A l'échelle du Nigeria, le géant économique de l'Afrique de l'Ouest, les pertes ne peuvent qu'être très supérieures.

Des investisseurs privés milliardaires dotés de forts soutiens politiques ont donc décidé, dès 2007, de construire "la Grande Muraille" de Lagos: une digue de 8,5 kilomètres, faite de quelque 100.000 blocs de béton et "construite pour durer 1.000 ans", a été dressée pour protéger Victoria Island, le quartier huppé et coeur financier du pays.

"En 2005, la côte autour de Victoria Island était confrontée à un danger imminent", expliquent les développeurs du projet sur le site officiel. "La route côtière avait disparu sous la pression de l'eau (...), multipliant les inondations. De nombreux immeubles avaient été abandonnés", peut-on lire sur ce site.

"Aujourd'hui, Lagos voit déjà les bénéfices de la Grande Muraille. Les routes autrefois inondées sont désormais praticables et les propriétés abandonnées ont été réinvesties", se réjouissent les développeurs, qui voient "dans ce mur déflecteur", "une grande fierté pour le Nigeria".

Afro-futuriste

Mais ils ne se sont pas arrêtés là. Entre le mur et la côte, sur plus de 6,5 kilomètres carrés, les développeurs ont renablé l'océan avec plus de 100 millions de tonnes de sable draguées des fonds de la mer pour fonder Eko Atlantic, quartier "afro-futuriste" d'où s'élèveront, ils le promettent, les plus hauts gratte-ciel du continent.

Lorsque le baril dépassait encore les 100 dollars et que la corruption et le blanchiment d'argent dictaient encore l'économie du Nigeria, il était facile de se prendre à rêver du "Dubai de l'Afrique". Mais aujourd'hui, la première économie d'Afrique se remet doucement de la terrible récession de 2016-17 et Eko Atlantic tourne au ralenti.

Pire, les Lagossiens commencent à ressentir les effets dévastateurs du projet sur le littoral des communautés environnantes. Les chercheurs et habitants des quartiers en aval d'Eko Atlantic affirment que la digue n'a fait que repousser la colère de l'océan ailleurs et aggraver le problème sur les autres quartiers.

"Avant Eko, nous avions de la nature, des palmiers et des cocotiers", raconte à l'AFP Wasiu Elegushi, propriétaire historique des terres d'Alpha Beach, un quartier de la petite classe moyenne, à environ 12 km à l'est du projet de construction.

La route d'Alpha Beach qui longeait la côte a disparu sous les vagues déferlantes de l'océan.

"Les propriétaires des terrains ont peur de construire quoi que ce soit ici", confie Bobby Isowshe, un vendeur de boissons sur la plage. "Ils ont peur de l'eau."

Autrefois lieux de villégiature pour la classe moyenne de Lagos, les beaux appartements avec vue sur mer construits à Alpha Beach il y a un peu plus de dix ans ont été repris par les squatters. Une grande maison abandonnée est maintenant presque avalée par les dunes de sables.

"L'eau a commencé à monter, monter (...). Tout a été emporté", se désole M. Elegushi, qui affirme que "tout a commencé quand ils ont lancé Eko Atlantic".

Mégalopole, mégaproblèmes

"Les conséquences du mur sur les marées étaient évidentes pour n'importe qui s'intéresse un tant soit peu à ce phénomène", estime Tunji Adejumo, professeur en Architecture urbaine et de l'environnement à l'Université de Lagos.

"Cela démontre que les promoteurs n'avaient aucune considération" pour le reste de la côte, dénonce ce spécialiste.

Eko Atlantic n'a pas donné suite aux questions de l'AFP.

Mais les problèmes soulevés par la construction de la Grande Muraille et par le projet de quartier "afro-futuriste" sont emblématiques d'un phénomène bien plus vaste: l'ensemble de Lagos, mégapole construite autour d'une lagune, s'enfonce dans les eaux.

Les richissimes développeurs d'Eko Atlantic n'ont fait que copier les techniques utilisées depuis des décennies pour grignoter de l'espace sur les eaux de la lagune, afin de loger plus de 20 millions d'habitants - personne n'en connaît la taille exacte de Lagos de la mégapole tentaculaire.

Coeur économique du Nigeria, Lagos est l'une des villes les plus dynamiques et les plus peuplées au monde. Mais les logements et les terrains constructibles manquent pour héberger les centaines de milliers de nouveaux arrivants dans la "capitale de la débrouille".

Fissures et cratères marins

Pelletées de sable par pelletées de sable, des millions de tonnes de sable ont été draguées des eaux pour faire du béton et étendre la superficie de la mégapole. La ville avance sur l'eau, mètre par mètre, défiant les éléments.

Mais autour de Lagos, les fonds de mer sont fissurés par autant de cratères qu'en compte la lune.

Une étude confidentielle réalisée par le gouvernement local et que l'AFP a pu consulter révèle que le fond marin est percé de trous atteignant 7 ou 8 mètres de profondeur, à 25 mètres de la côte. Les courants s'y engouffrent, gagnent en puissance et attaquent le littoral.

Et Lagos, construite au niveau de la mer, vascille.

A chaque saison des pluies, les inondations envahissent chaque année davantage le quartier de Lekki: un quartier tendance construit sur des marécages renablés dans les années 1990.

D'année en année, il s'enfonce un peu plus dans les eaux.

Chef Ede Dafinone, président de la Nigerian Conservation Foundation (NCF) a appelé les autorités à réagir en juillet dernier. "Plusieurs communautés ont déjà été emportées par les eaux", s'est alarmé l'environnementaliste. "Si rien n'est fait, Lagos sera submergée d'ici 2050."